LES PIGEONS SONT LES VAUTOURS DES VILLES

3 nouvelles londoniennes



DENIS ROELENS

Denis Roelens

Les pigeons sont les vautours des villes

3 nouvelles londoniennes

© Denis Roelens, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-5436-2

Librinova

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'HOMME
PROLOGUE

Emporté par un hasard auquel il ne croyait pas et encore un peu étourdi par ce qu’il venait de lui arriver, l'Homme monta furtivement dans l'autobus à impériale qui s'était arrêté. Perdu dans ses rêveries de faune urbain et solitaire, le contrôleur ne l'aperçut pas.

Cet oubli, somme toute bénin, devait pourtant être lourd de conséquences et bouleverser la vie de l'Homme. Surpris en flagrant délit d'illusion, celui-ci aurait probablement été extrêmement confus. On peut sans doute penser que son visage ingrat eût alors pris une expression d'embarras incrédule, que ses bajoues rebondies eussent revêtu l'expression étonnée de ces montgolfières déçues que l'on ramène à terre avant qu'elles n'aient pu s'élever. On peut également présumer qu'il eût même été jusqu'à rougir sous ses épais verres cerclés d'écaille et qu'il se fût probablement échappé de cette situation grotesque en murmurant quelques mots inintelligibles, mais toutefois courtois, à l'encontre dudit contrôleur avant de descendre du bus et de rentrer chez lui, encore tout ému de ce qui venait de lui arriver.

Quant aux raisons qui avaient conduit le contrôleur à commettre cette erreur, elles étaient diverses et variées, mais par leur nature fermement humaines, et donc excusables.

***

Plongé dans des contemplations métaphysiques proches du coma social, l'Homme se fraya mécaniquement un chemin à travers la foule atavique. Son regard glissait distraitement sur les mille visages hagards de fatigue qui avaient déjà envahi le véhicule dans un mouvement d'exode journalier. Une publicité jaunie proclamait que Pepsi était bien la boisson d'aujourd'hui et la foule épuisée le croyait.

L'Homme trébucha sur le pied vindicatif d'un quidam et alla heurter de plein fouet une créature d’apparence apode qui hibernait, cramponnée à une barre métallique. Émergeant de son sommeil saisonnier, la victime se rebiffa. Largement exploitée par des employeurs peu scrupuleux, elle n'en possédait pas moins une

fierté inaliénable, que deux cents années d'alcoolisme ouvrier n'avaient pu entièrement briser. Elle rua dans les brancards de sa destinée. Qui était donc cet individu obèse qui venait de lui marcher sur les pieds sans même prendre le temps de s'excuser ? Elle se mit à dégoiser un flot d'injures majeures. La foule parut intéressée.

« Keskispass, Keskispass ? » susurrait-on de tous côtés.

Un des voyageurs, un touriste d'origine batave et qui n'y comprenait rien, se mit à rire bruyamment en découvrant une rangée de dents blanches, car il avait lu quelque part que les Bataves étaient un peuple fondamentalement joyeux et il n'aurait pour rien au monde voulu faillir à la règle.

Laissant derrière lui ce spectacle déplorable auquel il n'avait accordé aucune attention, l'Homme força son corps épais dans le colimaçon qui menait à l'impériale et se laissa lourdement tomber à côté d'un cigarophile bilieux. Saisi d'un dégoût pour l'humanité, ce dernier se mit à lui souffler les expectorations de ses poumons goudronnés dans la figure. Quoique légèrement incommodé par la fumée, l'Homme se contenta de toussoter discrètement car il avait de l'éducation.

La ville défilait à ses pieds sans le voir et lui-même ne voyait pas la ville. Les réverbères trompés une fois de plus par la nuit précoce s'allumaient les uns après les autres. Il pleuvait sur Londres, il pleuvait comme il ne pleut qu'ici. Une pluie froide, menue et grise qui transperçait les âmes et les manteaux et faisait bâiller les enfants qui s'ennuyaient derrière les fenêtres embuées. Abandonné sur le bord d'un trottoir, un sac de plastique éventré se décomposait lentement en une masse glaireuse et achromatique qui s'accrochait aux semelles des passants et attirait les chiens égarés et transis.

***

C'est alors qu'une certaine lassitude s'empara de l'Homme, accompagnée d'une douleur médullaire insupportable. Il se mit à suffoquer, son cœur battait la chamade. Un néant noir et incertain s'était établi autour de lui. Ses mains tentèrent désespérément de saisir le vide qui le torturait. Il sentit confusément que c'était là le désir profond de toute humanité et s'évanouit aussi sec, subjugué par cette belle pensée.

Son voisin jeta un coup d'œil circulaire... la fumée était probablement à l'origine de cet accès de faiblesse, mais personne ne semblait avoir rien remarqué... Le

mâchouilleur de cigare subtilisa discrètement le portefeuille épais de l'Homme et descendit à la station suivante, où il n'avait pourtant rien à faire... Tant pis... les temps étaient durs et le prix du tabac avait encore augmenté. Le nicotineur se frotta les mains et rentra tranquillement chez lui. Il n'éprouvait aucun remords.

***

La pluie qui tambourinait contre les vitres du bus ne put le réveiller. Et l'Homme gisait là, caméléon inerte et caucasien, inconscient du temps qui s'écoulait et qu'il perdait pour toujours car cet instant précis ne reviendrait jamais et l'Homme savait ou du moins il aurait dû savoir que cette même combinaison de tous les éléments cosmiques et terrestres était unique. Il aurait pu être n'importe qui. Il était n'importe qui.

Les minutes passèrent. L'Homme ouvrit les yeux. Il eut l'impression que les choses perlaient, goutte à goutte, de l'univers de certitudes où il avait cru les confiner jusqu'ici et prenaient des libertés insoupçonnées. Brutalement et au détour d'un bâillement qu'il tenta maladroitement de réprimer par un mouvement pusillanime de sa dextre, l'Homme réalisa que sa membrane de remembrance était soudainement devenue vierge. Comme le funambule qui s'absente un instant du grand théâtre de la vie pour se concentrer sur son fil, il avait tout oublié. Absolument tout.

Son nom, son visage, ses mensurations, son identité intrinsèque, la table de multiplication par treize et la bataille d'Azincourt. Embryon pénible d'une vie de labeur empreinte d'années de béhaviorisme, héritier probable de deux mille ans de judéo-christianisme acharné, son amnésie envoyait des centaines de générations suantes se perdre dans la foutaise du temps. Il ignorait subitement tout de la souffrance et du plaisir et le microcosme de son histoire avait rejoint le néant omnivore.

L'Homme prit conscience de la solitude humaine. Il prit conscience du bus. Saisi d'un vertige de marin qui chavire un soir houleux de septembre, il sentit que la barre à laquelle il s'agrippait était bien une barre, ronde et froide dans sa paume, gravée par les angoisses quotidiennes des mains qui se séparent, le dossier était bien un dossier, le bus était bien un bus et lui-même faisait indubitablement partie de cet ensemble cosmique dont il ne savait rien. Il aurait voulu ne plus être. Le désespoir lui monta à la gorge, lentement comme le gros lézard vert sur le mur blanc qui s'approche lentement de la mouche.

Le monde déplore la perte de la musca vulgus, un insecte trapu de l'ordre des diptères. Sincères condoléances.

***

L'Homme tenta de raisonner, de se concentrer, mais les repères lui manquaient. Dans sa fièvre, il crut percevoir autour de lui des voix lointaines, une sorte de gargouillement inconsistant.

« Je suis mort », pensa l'Homme qui n'en menait pas large. « Ci-gît un homme sans patronyme, un banni de l'humanité. » L'idée d'être coupé à jamais de ce qu'il avait été lui fit secouer la tête. Un flot de pensées indistinctes s'empara de son esprit confus. Une odeur nauséabonde et exsangue flottait dans l'air. Il suffoquait. Il voulut chercher refuge dans le monde extérieur, mais le bus poursuivait sa course folle dans la nuit noire et l'orage grondait. Il n'apercevait plus rien. L'enfer était-il aveugle ?

Les voix d'outre-tombe étaient à présent distinctes et rauques. Les minces filigranes sortaient de leur enveloppe de brume et devenaient mots et les mots vibraient dans l'air comme des arcs trop tendus, prêts à se rompre...

Il se retourna et aperçut un couple de petits vieux assis derrière lui. Les deux seuls autres occupants de l'impériale. Ils se turent. Dissimulés derrière le rideau gris de leurs paupières plissées, les vieillards attendaient. Ils avaient tout le temps du monde. Quelque chose allait se passer.

L'Homme s'approcha en titubant. « Seriez-vous des anges ? » bredouilla-t-il. Il fut surpris de constater que son amnésie ne l'empêchait pas de communiquer. Les mots coulaient de sa bouche sans qu'il pût vraiment les contrôler. Mais le son que produisait la rencontre de ses cordes vocales et de l'oxygène sonnait un peu trop haut, un peu trop grêle. Il en garda dans la bouche un goût amer.

Les deux petits vieux le regardaient toujours sans répondre. Ils étaient au comble de la joie, une joie mêlée de peur aigre... ils étaient aux portes de l'aventure. Revêtu d'un chapeau de feutre noir, acheté dans un accès de mondanité

à la veille de la Grande Guerre, le vieillard opinait de la tête comme un chien d'Azimov bien dressé. La douairière avait l'immobilité d'un œuf posé sur une surface plane et portait un large manteau noir rapiécé aux coudes. Un ruban de celluloïd rose entourait son visage ridé. Leurs vieilles mains se cherchèrent dans un moment de tendresse pré-mortem car le spectacle promettait de dépasser toutes leurs espérances. Leur vis-à-vis était manifestement atteint de folie aiguë. Il s'agissait avant tout de rester calme.

L'Homme se retourna dérouté, il était en nage, la sueur ruisselait de son front et le long de ses bras, laissant de longues traces translucides sur une chemise autrefois blanche. Il sentait la moiteur poisseuse de ses mains qui s'étendait au reste de son corps car l'atmosphère était devenue étouffante et il s'épongea le front du revers de sa veste, une veste bleue marine, un peu trop étroite aux emmanchures et qu'il ne reconnut pas. Mais y-avait-il encore quelque chose à reconnaître ?

Il frissonna. « C'est donc ça l'enfer », murmura-t-il, « un bus en huis-clos qui ne s'arrête jamais et un couple de vieillards dociles et muets pour seuls compagnons. »

Mais qu'avait-il fait pour en arriver là ? Et dans sa rage et sa peur, il s'approcha du patriarche et se mit à le secouer. La mouche tentait d'arracher la toile qui la retenait prisonnière. Mais l'autre se cantonna dans un silence indigné, en serrant les dents qu'il n'avait plus.

L'Homme comprit qu'il n'y avait rien à attendre d'eux. Il se laissa tomber sur son siège, complétement défait. Il avait un peu honte de son emportement, mais la honte était un concept nouveau pour lui et il ne savait trop qu'en faire. Son regard trébucha sur une revue abandonnée sur un siège.

***

Les lettres avaient revêtu ce caractère abstrait qu’adoptent les idéogrammes chinois pour sinologues profanes. Il se mit à déchiffrer les gros titres. Les gros titres étaient vivants et le déchiffraient eux aussi. La vie est un système interactif.

Des mots inconnus se pressaient déjà devant sa rétine et l'entraînaient dans leur

ronde infernale... choléra, chômage, famine, révolution, guerres, meurtres, pouvoir d'achat, attentats, cyclones, chômage, éruptions volcaniques... la liste était longue. Ce mot d'éruption lui plut. Il eut beau se le répéter à l'endroit, à l'envers, il ne pouvait se souvenir de ce qu'était une éruption volcanique.

« Qu'est-ce qu'une éruption ? » se demanda l'Homme atterré. Son destin semblait en dépendre entièrement. Il aurait bien interrogé le couple de barbons tapis derrière lui, mais l'altercation, qu'il avait eue quelques minutes auparavant, rendrait l'entreprise difficile. Il était décidément seul. Pris de panique, il se mit à chercher un indice minime, un rien qui pût l'aider dans sa quête intérieure. L'Homme était un passéiste convaincu. Il voulait savoir qui il était, mais il n'éprouvait plus qu'une peur tangible, un dégoût du vide qui l'entourait. Il se mit à tourner les pages avec frénésie avant de s'arrêter net, coupé dans son élan.

Perdue au fond de son carrosse doré, revêtue d'un grand chapeau bleu et d'un foulard rose, Elisabeth II promenait sur une foule admirative et brune ce regard vague et digne qu'ont les suzerains affligés de maladies gastro-intestinales et à qui le protocole interdit d'en souffrir publiquement. Le photographe royal, conscient de l'importance diachronique de l'événement, avait fixé sur l'éternité de la pellicule l'instant précis où la suzeraine, agitant au-dessus de sa couronne un humérus potelé, montrait au peuple primitif qu'elle les acceptait malgré tout comme sujets.

Le sourire royal vint chatouiller le péricarde de l'Homme, pris soudainement d'un amour éperdu pour cette souveraine inconnue. Il arracha maladroitement la photo. L'encre tacha ses doigts épais pour se venger de cette défloraison. Une émotion non feinte avait envahi son esprit, il se dressa en titubant sur son siège crevé pour couvrir la Reine de vraies larmes et de mots tendres qu'il croyait uniques. Babeth le regardait impassible car elle en avait vu d'autres et des plus nobles.

À la lumière naturelle avait succédé une obscurité presque totale, à peine déchirée par l'écho du tonnerre mondain. La pluie qui s'était arrêtée pendant un instant avait repris sa chute originelle, mollement d'abord, puis avec une violence accrue. L'orage s'approchait. De grandes traces de suie acide coulaient le long des cadres de fer rouillés. La ville saignait.

Le bus ivre poursuivait sa course fantastique à travers les rues qui sombraient. Capitaine à la barre, perdu entre ciel et mer, trempé, noyé dans les embruns, l'Homme pleurait béatement en serrant contre lui la photographie de sa souveraine. Le charme de sa solitude était rompu et il se moquait éperdument des intempéries.

Il avait vaincu l'enfer. L'enfer, c'était l'absence des autres.

Les petits vieux se regardaient en souriant d'un air entendu, leurs mains usées aux longues veines bleues serrées autour des dossiers défoncés. Le vieillard se balançait toujours d'avant en arrière. Il avait moins peur maintenant et trouvait le spectacle de cet homme gras en pleurs à la limite du bon goût, car il était né à une époque où les hommes étaient encore des hommes, les souris des souris et le bruit des bottes des Gurkhas résonnait dans ses tympans.

La pluie qui s'engouffrait à travers l'une des vitres brisées menaçait de faire couler le navire qui tanguait au rythme binaire des cahots du trajet. L'acmé était proche. Les eaux montaient et venaient humecter le bas de leurs semelles trouées. L'Histoire était en marche.

***

Le contrôleur repoussa la vitre brisée d'un mouvement sec, arrachant brutalement l'Homme de son rêve. Fâché par ce retour à une normalité qu'il rejetait, l'Homme chercha à se hisser sur le dossier de son siège tout en agitant la photo devant le nez de l'anthropomorphe à cravate.

« Zavéuntiké ? » lâcha l'ostralopitek qui parlait un idiome proche du sien.

L'Homme s'en réjouit, tant le besoin de communiquer se faisait sentir. Il y avait tant à demander, tant à savoir.

« La Reine, mon amiral, la Reine... » Et il lui montra fièrement la photo. Sa première possession, son bien le plus précieux.

« J'm'en fous d'la Reine ! », répliqua l'autre, qui était pourtant flatté qu'on lui ait donné un tel grade et qui voulait en rajouter pour impressionner le petit couple de vieux. Serrés l'un contre l'autre, ces derniers encourageaient muettement le contrôleur à faire usage de la force pour éjecter cet énergumène car ils avaient acheté un billet aller-retour et voulaient voir le spectacle jusqu'au bout.